

L'Écho

L'ÉCHO | MERCREDI 17 NOVEMBRE 2004

ÉCONOMIE |

Jeremy Rifkin: «L'Europe, superpuissance d'ici 2015»



Jeremy Rifkin est une des personnes les plus consultées outre-Atlantique. Dans son ouvrage *The European Dream*, il remet en cause le modèle économique et sociétal américain.

CONVAINCU DE LA VALEUR du modèle économique européen, Jeremy Rifkin donne en effet un autre éclairage sur les thèmes de la globalisation, l'avenir de la civilisation occidentale, le développement durable. De passage en Belgique à l'occasion du forum «CreaWal 2004» (lire en page 2), il s'est prêté aux questions de *L'Écho*.

■ **Etes-vous bien certain que l'Europe mérite d'être citée en tant que modèle? Le chômage et les taxes sont élevés, le marché du travail est très rigide.**

Les Américains, éternels optimistes, ont tendance à surestimer leurs succès alors que les Européens s'autodéprécient toujours. En Amérique, on a pour habitude de parler de nos succès, pas de nos échecs. Chaque jour est un jour nouveau où il faut aller de l'avant. Les Européens, eux, ne cessent de souligner leurs défauts. Il faut tester ces perceptions au contact des réalités. On a l'image d'une Europe sclérosée, imprégnée de préjugés antimarché, freinée par un marché du travail rigide, une bureaucratie boursouflée, un système social trop lourd, une population âgée. Mais sous cette peau-là, il y a un autre épiderme: un continent intégré en un gigantesque marché, formant un réseau économique unique.

■ **Les statistiques sont pourtant formelles.**

Prenons le chômage que l'on qualifie «de masse» en Europe. L'Université de Chicago, pourtant réputée conservatrice, a réalisé une étude montrant que le taux de chômage réel aux États-Unis était de 9%, un taux pas si éloigné que cela des 12 ou 13% en Europe. Il faut en effet inclure les 7 millions de chômeurs «découragés» qui disparaissent plus rapidement des statistiques parce que les prestations de l'assurance chômage s'arrêtent plus vite. Par ailleurs, dans les années 1990, la population carcérale est passée de 0,5 à 2 millions de personnes, de sorte que 2% de la force de travail masculine est aujourd'hui en prison. Enfin, des tas de gens ont des petits boulots quelques heures par semaine et ne sont plus considérés officiellement comme chômeurs.

Ceci dit, les chiffres montrent aussi que l'Union est la plus grande économie du monde, avec un PIB de 10.500 milliards de dollars, contre 10.400 pour les États-Unis. C'est la plus grande puissance exportatrice. Pas moins de 61 des 140 plus grandes entreprises au monde sont européennes (contre 50 américaines), 14 des 20 plus grandes banques sont européennes. L'Europe est en tête dans l'aviation civile, la construction, l'industrie chimique, l'assurance,

etc. Il est vrai que les États-Unis restent leaders en matière d'automobiles ou d'ordinateurs, mais affirmer que c'est la seule superpuissance et que l'Europe, traîne la patte est faux.

Il faut éviter de comparer des pommes et des poires lorsqu'on juxtapose des pays européens pris isolément et les États-Unis. Il serait plus logique et cohérent de comparer l'Allemagne avec la Californie, les deux économies «leader» de chaque côté de l'Atlantique, la Grande Bretagne avec New York et la France avec le Texas. La plupart de ces comparaisons donnent l'avantage aux pays européens.

■ **De là à parler de «rêve» européen, n'est-ce pas idéaliser un peu les choses?**

Ce que je veux signifier dans mon essai, c'est que l'Europe est en train de créer un nouveau modèle, radicalement différent de l'*American dream*. C'est un modèle qui est mieux adapté à un monde globalisé, car basé sur l'inclusion, la diversité culturelle, la qualité de vie, le développement durable, les droits sociaux, les droits de l'homme. Le rêve américain est davantage basé sur l'individualisme et l'accumulation de richesses. Il avait une grande valeur pendant la période d'expansion, quand les ressources à exploiter semblaient illimitées. Aujourd'hui, le monde est si peuplé, si interconnecté, si vulnérable, que chaque action des uns affecte la vie des autres.

■ **Il ne nous reste plus, en somme, qu'à nous féliciter.**

Si l'Europe pense que la seule façon de se débarrasser du chômage et de ses problèmes structurels est de suivre l'exemple américain, elle se trompe. Nous avons fait tout ce qui est prôné en Europe: travail flexible, dérégulation, privatisations. Or nous avons un chômage qui n'est pas négligeable, de la pauvreté, une criminalité peu enviable, des inégalités croissantes, des salaires stagnants, un système de santé peu performant. Regardez la qualité de vie. On dit que les Américains sont plus prospères, mais quand vous regardez l'éducation, la santé, le temps libre, on peut s'interroger. Pour les études universitaires, l'Amérique est sans rival, mais les résultats dans les écoles primaires sont meilleurs en Europe. Pour les gens ayant une maladie très grave, les meilleurs cliniques sont aux États-Unis, mais pour le reste, l'Europe est en tête. Quant aux loisirs, si vous mesurez le bien-être par le biais du niveau de revenus, les Américains se situent 28% au-dessus des Européens. Mais nous avons deux semaines de vacances par an quand vous en avez quatre...

■ **D'accord, mais avec une économie aussi peu dynamique et un taux d'activité de la population aussi bas, un tel niveau de vie ne pourra jamais être maintenu.**

Vous le pouvez en agissant rapidement pour intégrer l'ensemble de l'Europe — de la mer d'Irlande jusqu'à la Russie — dans un réseau unique, dans lequel tout le monde pourrait avoir des échanges avec la même facilité,

«Les Américains, éternels optimistes, ont tendance à surestimer leurs succès alors que les Européens s'autodéprécient toujours.»

comme c'est le cas aux Etats-Unis. Vous devez parvenir à un marché vraiment intégré en matière de transports, de communication, d'énergie, de réglementations, de flux financiers, d'éducation, et en utilisant l'anglais comme *lingua franca*. Ce ne sera sans doute pas chose faite d'ici 2010 comme le réclame le processus de Lisbonne, mais je pense que cela peut se faire d'ici 2015. A ce moment-là, l'Europe sera de loin l'économie la plus forte de la planète. C'est cela la clé de la croissance européenne comme c'est le cas aux Etats-Unis. Vous devez parvenir à un marché vraiment intégré en matière de transports, de communication, d'énergie, de réglementations, de flux financiers, d'éducation, et en utilisant l'anglais comme *lingua franca*. Ce ne sera sans doute pas chose faite d'ici 2010 comme le réclame le processus de Lisbonne, mais je pense que cela peut se faire d'ici 2015. A ce moment-là, l'Europe sera de loin l'économie la plus forte de la planète. C'est cela la clé de la croissance européenne et pas le démantèlement des prestations sociales.

■ **Vous dressez un tableau sombre de la situation outre-Atlantique. Or ce n'est pourtant pas la croissance qui y fait défaut.**

Notre économie a connu une forte croissance durant les années 1990 notamment en émettant des cartes de crédit à grande échelle. On s'est mis à acheter, acheter, acheter. En dix ans, le taux d'épargne des ménages est passé de 8% à 2% seulement. Pour éponger leurs dettes, les ménages ont refinancé leurs em-

BIO EXPRESS

Auteur de nombreux livres retentissants, Jeremy Rifkin préside la «Foundation on Economic Trends», qui étudie l'impact des changements technologiques et scientifiques sur l'économie, l'emploi, l'environnement et la société. Enseignant des deux côtés de l'Atlantique, ses avis sont fort écoutés. Son dernier livre *The European Dream* apporte une vision alternative au modèle socio-économique américain, ce qui suscite de vifs débats aux Etats-Unis.

prunts hypothécaires par des taux d'intérêt bas. Maintenant que les taux sont repartis à la hausse, le président Bush nous offre des baisses d'impôt pour renflouer notre portefeuille. La contrepartie est un déficit public abyssal. Dans l'année qui vient, on verra davantage d'Américains frappés de faillite, de divorce, d'infarctus ou de cancer. Est-ce cela, une économie forte? Il suffit pour s'en convaincre de se référer au rapport dollar-euro. Quand l'euro a été introduit en 1999, mes collègues se sont dit qu'il serait moins peu réduit à du papier-WC. Pourquoi l'euro s'est-il tant apprécié depuis? Parce que les investisseurs considèrent que l'Amérique a gonflé artificiellement son économie en s'endettant.

■ **Bush maintiendra-t-il un dollar faible?**

Je le pense car le déficit n'est pas près de se résorber. Bush ne changera pas sa politique d'allègements fiscaux et la guerre en Irak continuera à coûter de l'argent. La grosse info de l'année 2005 pourrait bien être une dévaluation du dollar US.

■ **Que peut peser l'UE face à un géant en marche comme la Chine?**

Tout le monde ne cesse de s'extasier devant la Chine. En réalité, le PIB de la Chine équivaut à celui de l'Italie, soit un sixième du poids économique de l'UE. La croissance chinoise plafonnera d'elle-même. Ces sept dernières années, la Chine a perdu 15% de sa main-d'œuvre manufacturière suite à l'automatisation. Là où le travailleur chinois se distinguait par son faible coût, il est remplacé par la technologie. Or tout le monde peut acquérir de la technologie bon marché.

■ **Comment voyez-vous le défi du vieillissement en Europe?**

C'est là que vous avez un gros problème. Si votre taux de fertilité ne change pas, vous aurez en 2050 trois retraités pour un travailleur et l'âge moyen de la population sera de 54 ans. Deux options se présentent. Soit on soutient la natalité par une politique de soutien aux familles qui travaillent. Seuls la France — par l'école publique gratuite dès l'âge de 3 ans — et le Danemark — où les crèches sont gratuites — le font aujourd'hui. Leur taux de fertilité repart à la hausse. L'autre option, c'est l'immigration massive. Or en matière d'accueil d'immigrés, l'Amérique est bien plus performante que l'Europe. Chez nous, on aime le sang neuf. De votre côté, vous craignez que votre culture soit minée — osons le dire — par la culture musulmane. Je formule une suggestion: ouvrez les ghettos, partagez les idées, les valeurs et les modes de vie. Je ne dis pas que c'est facile.

Quant aux chefs d'Etat européens, ils doivent éviter de clamer leur attachement à l'Europe lors des sommets pour ensuite se vanter auprès de leurs électeurs d'avoir préservé les intérêts nationaux. Pour reprendre la phrase de Kennedy: ne vous demandez pas ce que l'Europe peut faire pour vous, mais ce que vous pouvez faire pour l'Europe. ■

Propos recueillis
par Jean-Paul Bombaerts